BON DIMANCHE !

PETIT JOURNAL en temps de confinement N°2

UNITE PASTORALE VISE-BASSE-MEUSE

Petit Edito
1) La lettre de fin de carême de notre évêque.
2) Des réponses aux questions posées.
3) Des propositions pour bien vivre la semaine Sainte
4) Quelques nouvelles de la vie des communautés de notre Unité Pastorale.
5) Des pistes « Médias » pour nourrir sa foi et vivre en Eglise
6) Carnet paroissial.
7) Un peu de lecture: comment bien vivre ce temps: témoignage d'une soeur Clarisse.

Petit Edito..

Bonjour à tous!
Et bon dimanche!

A nouveau j'ose vous souhaiter un « bon dimanche » ! Il y a le soleil, le printemps naissant, des oiseaux qui chantent au petit matin, un air devenu plus respirable… Tout est bien, non?
Oui, mais à côté de cela, nous le savons, face à un ennemi invisible et (pour l'instant) invincible, règnent bien des peurs, une sourde angoisse, des souffrances. Les habitudes et les agendas sont chamboulés: l'avenir est incertain. Le travail et même les relations entre les gens sont à réinventer…Et cela ne va pas sans mal. Qui peut dire qu'il ne souffre pas « quelque part » de cette situation?

Notre chemin de confinement en carême se poursuit, porteur de tout cela, au milieu de tout cela, au coeur de tout cela. Nous savons depuis vendredi que ce chemin se prolongera au-delà de Pâques et peut-être jusqu'à début mai.

A une journaliste qui m'interrogeait la semaine dernière à propos de ce que le confinement changeait dans ma vie de prêtre, et à la question de savoir si la foi m'aidait à vivre ce moment, je répondais : « Comme j'aime à le faire à chaque carême, je relis l'Ancien Testament et j'y puise une conviction et une espérance profonde : Dieu marche à nos côtés, il a fait alliance avec nous ». Cela est bien trop court sans doute et ne répond pas à toutes les interrogations et aux cris de l'humanité face à cette pandémie destructrice et meurtrière. « Seigneur « Réveille-toi! ». C'était le cri des disciples, c'est peut-être aussi le nôtre en ces temps troublés, dans la barque prise dans la tempête, alors que Jésus semble dormir.

Le pape François a médité ce texte de l'évangile (Marc 4,35-41) dans cette grande prière, grave, suppliante et confiante, ce vendredi : *«Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur !"*» François a souligné que la force de Dieu consiste à «*orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.» «Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés*.» Pâques approche: Il prendra une couleur et une dimension particulières cette année-ci. Il est promesse et espérance d' un vrai passage vers un « autrement, un mieux, pour notre maison commune et pour nous-mêmes », vers la Vie. En aurons-nous l'audace?

De nombreux moyens sont mis à disposition pour cette « traversée » au milieu de la tempête. Vous trouverez ces propositions dans ce petit journal. Vous y trouverez aussi par ailleurs quelques brèves nouvelles de la vie de notre UP et de quoi alimenter noter vie et notre foi ! Bonne lecture !

Oui, je vous le redis!
Bon dimanche à tous!

Au nom de l'équipe pastorale!
José Gierkens,
Doyen

1) La lettre de fin de carême de notre évêque.
2) Des réponses aux questions posées.
3) Des propositions pour bien vivre la semaine Sainte
4) Quelques nouvelles de la vie des communautés de notre Unité Pastorale.
5) Des pistes « Médias » pour nourrir sa foi et vivre en Eglise
6) Carnet paroissial.
7) Un peu de lecture: comment bien vivre ce temps: témoignage d'une soeur Clarisse.

1) La lettre de fin de carême de notre évêque:

VEILLEUR, OÙ DONC EN EST LA NUIT ?

Message de carême, en ce temps de crise sanitaire
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,
« Veilleur, où en est la nuit ? Veilleur, où donc en est la nuit ? » Telle est la voix que le prophète Isaïe a entendue autrefois, en période de détresse (Is 21,11-17). Elle retentit aussi à nos oreilles. Combien de temps notre crise sanitaire va-t-elle durer ? Nous venons tous les jours aux nouvelles. Comme au temps d'Isaïe : « Le veilleur répond : 'Le matin vient, et puis encore la nuit… Si vous voulez des nouvelles, interrogez, revenez'. » Alors le prophète invite à la solidarité : « Allez à la rencontre de l'assoiffé, portez-lui de l'eau, accueillez le fugitif avec du pain ». Et il prophétise la victoire sur l'ennemi : il ouvre la voie à l'espérance.
Nous aussi nous vivons une nuit, malgré le beau soleil du printemps. Le raz-de-marée mondial de l'épidémie de Coronavirus envahit notre quotidien et nos médias. Que reste-t-il de notre vie et de nos projets ? Que faisons-nous de nos journées, seuls ou en famille ? Comment nous organiser à nouveaux frais, face aux difficultés de déplacement et face au chômage professionnel ? Comment vivre la Semaine Sainte et le temps pascal dans ces circonstances ?

La peur de l'ennemi invisible
D'abord, on est frappé par la peur : la peur pour soi-même et sa santé ; la peur pour les autres et pour nos proches ; puis la peur des autres, qui pourraient nous contaminer ; et la peur pour notre avenir dans cette situation de paralysie sociale. Chacun est frappé d'une façon ou d'une autre : dans son travail, dans sa maison, dans sa santé, dans son moral, dans ses relations. Le virus est arrivé, c'est un ennemi invisible et nous cherchons à nous protéger. Nous sommes plus isolés que d'habitude et devons nous débrouiller pour beaucoup de choses ; nous devons aussi prendre des décisions, nous devons nous organiser, nous devons nous donner des consignes pour changer notre style de vie. On dirait que l'histoire s'est arrêtée et qu'il n'y a plus qu'une seule info sur les médias : le coronavirus. Les projets sont mis en veilleuse et rangés au fond des tiroirs. Les rendez-vous qui scandaient le cours du temps sont supprimés, les réunions sont reportées. Le risque est alors de nous replier sur nous-mêmes et sur nos problèmes, sur notre santé et sur nos proches.

Le besoin de solidarité
Pourtant, si le coronavirus nous a appris une chose, c'est à nous rapprocher affectivement les uns des autres. En étant séparés physiquement, nous découvrons que nous sommes appelés à être proches humainement. Nous découvrons de nouveaux moyens techniques pour nous contacter. Nous sommes dans l'action de grâces et l'admiration pour nos soignants et nos gouvernants. Nous ressentons mieux la nécessité du rapport écologique à la création. Nous nous

sentons plus proches de tous ceux qui souffrent dans le monde. Nous découvrons notre destin commun. Jamais plus, le monde ne sera comme avant. Il devra être plus solidaire.
Une deuxième chose que nous avons découverte, c'est notre fragilité : il suffit d'un petit virus pour que toute la société soit arrêtée et se trouve en grave crise économique et sociale. Tous sont touchés, du plus pauvre au plus puissant. Subitement, les scènes de détresse ne sont plus l'apanage des pays pauvres, mais aussi des pays riches. Cette crise nous pousse à redécouvrir nos vraies valeurs : le sens de la relation sociale, le sens de la sobriété, le sens de la spiritualité et de la foi.

Jésus face à la mort de son ami Lazare
Dans l'évangile de ce 5e dimanche de carême, 29 mars 2020, nous découvrons Jésus qui pleure près de son ami Lazare, décédé inopinément (Jn 11,1-45). Jésus encaisse la souffrance due à la mort de son ami et à la tristesse de ses sœurs. Cela nous fait penser à ceux qui sont décédés récemment, du coronavirus ou d'une autre affection. Nous les portons dans notre cœur, à commencer par l'abbé Lech Walaszczik, curé de Chênée-Angleur-Vennes, décédé d'un infarctus, qui était aimé de tous. C'est après avoir traversé cette épreuve de confrontation à la mort que Jésus rendra la vie à Lazare. La résurrection a nécessité une incubation. Ainsi la souffrance due au coronavirus est-elle pour nous un temps d'incubation spirituelle, un temps de recueillement, qui nous donnera des énergies vitales pour construire le futur. Il nous concentre sur notre propre énergie spirituelle pour que celle-ci nous permette de réagir, de survivre et de nous engager de manière renouvelée. Ainsi nous vivrons notre Pâques comme une vraie mort à nous-mêmes et à notre orgueil, pour recevoir du Christ la vie véritable, qui a une valeur éternelle.

S'engager pour les pauvres
N'oublions pas ceux qui souffrent plus que nous, en particulier ceux d'Haïti, à qui nous consacrons notre carême de partage ! Entraide et Fraternité, l'ONG de solidarité de l'Église catholique, a centré son attention sur la situation en Haïti. Cette île très pauvre, frappée par un terrible tremblement de terre il y a dix ans, n'a pas encore pu être reconstruite ; sa cathédrale à moitié détruite est devenue un symbole de pauvreté, mais aussi de foi ! Des groupements dynamiques relancent l'agriculture dans le respect de la nature et de l'écologie. Ce sont des associations porteuses d'avenir que nous voulons aider durant ce carême de partage. Pour un euro que vous donnerez, la population locale en recevra cinq via le projet qui a été reconnu par les autorités belges. Donc, ne négligez pas la collecte du carême de partage, le dimanche des Rameaux : faites un don par virement bancaire au compte BE68 0000 0000 3434 d'Entraide et Fraternité, 32 rue du Gouvernement Provisoire, 1000 Bruxelles, avec la mention « 6573 Carême de partage » ou sur le site internet www.entraide.be/don.

2) Des réponses aux questions fréquemment posées.

Pendant les jours de la Semaine Sainte, les églises demeurées ouvertes peuvent être **décorées** d'une façon qui évoque la liturgie du jour, avec des fleurs, des textes et des objets symboliques.

Dimanche des Rameaux et de passion, **5 avril**, conformément au document de la Conférence épiscopale, il faut éviter toute célébration publique. Mais les rameaux cueillis par les fidèles et apportés dans leurs maisons seront considérés comme bénis, par association spirituelle aux offices célébrés en privé et diffusés par les médias.

Jeudi Saint, Vendredi Saint, Veillée pascale et Pâques
Seules les célébrations avec quelques personnes en vue de leur diffusion à la radio, à la télévision ou en streaming pourront avoir lieu. Elles se dérouleront cercle fermé, dans le respect de la distance de sécurité prescrite. **La diffusion des offices liturgiques** par les moyens de communications divers sera proposée; (RCF, KTO, etc.). Des liturgies domestiques sont déjà mises à disposition sur www.annoncerlevangile.be … N'hésitez pas!

La messe chrismale prévue pour le 8 avril est reportée à une date ultérieure.

N'oubliez pas de vous associer aux **applaudissements** des gens en **remerciement au personnel soignant** tous les soirs à 20 h. Les **cloches** des églises peuvent sonner à ce moment, c'est encourageant pour tous.

En ce qui concerne **les baptêmes, les Professions de Foi et les premières communions** prévues après le 19 avril, **il est trop tôt en ce moment de prendre des décisions définitives.** Les évêques communiqueront le plus tôt possible et dès que les mesures du gouvernement le permettront, les informations nécessaires.

Les mariages reportés à date ultérieure pourront être programmés mêmes les dimanches et jours de fête, à titre exceptionnel.

Les funérailles doivent se dérouler en plein air, même dans des endroits différents des cimetières, mais avec quinze personnes maximum et en tenant les distances voulues.

Le sacrement de réconciliation individuel ne pourra être conféré. Les évêques de Belgique autorisent les fidèles à reporter leur confession pascale à une date ultérieure. Ou, comme l'a récemment déclaré le Pape François au vu des circonstances exceptionnelles de cette année : *Oui, il est possible de recevoir le pardon de Dieu sans prêtre*. *Si tu ne trouves pas de prêtre pour te confesser, parle avec Dieu, il est ton Père, et dis-lui la vérité : 'Seigneur, j'ai commis le mal en ceci, en cela, …" Demande-lui pardon de tout ton cœur avec l'acte de contrition et promets-lui : "Je me confesserai plus tard, mais pardonne-moi maintenant". Et tu reviendras immédiatement dans la grâce de Dieu*.Campagnes de Carême Entraide et Fraternité

Les campagnes annuelles de Carême liées à l'Eglise ne sont quant à elles pas suspendues. Les évêques appellent les fidèles à poursuivre la solidarité avec les populations et les pays dans le besoin et à effectuer leur don annuel par virement bancaire. Pour Entraide et Fraternité via le compte BE68 0000 0000 3434.

La diffusion des offices liturgiques par les moyens de communications divers est valorisée et conseillée (RCF, YouTube, Facebook, KTO, etc.). **RCF** (sur FM 93.8) diffuse en semaine la célébration de la messe à 19 h. Celle du vendredi est une célébration **œcuménique**. Celle du vendredi 3 avril sera **interreligieuse** et sera assurée par le **rabbin Joshuah Nejman, l'iman Franck Hensch et moi-même.** Le samedi à 17 h. a lieu l'eucharistie dominicale.

---

3) Des propositions pour bien vivre la semaine Sainte

En ces temps confinés, nous sommes tous soucieux de trouver pour nous-mêmes et de donner à nos frères et sœurs croyant(e)s une nourriture pour la foi. Certes les pistes ne manquent pas et les médias, internet et autres regorgent de propositions en tout genre. Nous avons pourtant cru bon d'apporter notre part à l'édifice, notamment dans la perspective des fêtes pascales qui approchent. Certes les manifestations publiques sont interdites mais contrairement à ce qui a parfois été entendu dans un raccourci saisissant les fêtes de Pâques ne sont pas supprimées !!! Et chacun doit donc trouver dans ces circonstances toutes particulières la manière de célébrer sa foi en Christ ressuscité. On invitera donc les chrétiens à s'associer spirituellement aux célébrations pascales par le biais de lectures, des médias… Les propositions dont il est questions ici ne sont pas exclusives ; elles s'inscriront harmonieusement dans un ensemble pour vivre une Semaine Sainte riche et dense.

Le Service Liturgie et Sacrements (SLS) du Vicariat « Annoncer l'Evangile » vous propose, avec l'aval et l'appui de notre évêque, des « célébrations domestiques » :

- La première pour un temps de prière de conversion, pour cette fin de carême, à défaut du sacrement de réconciliation que l'on ne peut ni donner ni recevoir pour le moment.

- Trois autres (qui se dédoublent en six) pour les trois jours du Triduum pascal. Il ne s'agit pas de remplacer les offices que l'on peut suivre par les canaux déjà évoqués mais de donner, en s'inspirant de la liturgie du jour, la possibilité à chacun de vivre une véritable célébration à la maison, seul, en couple ou avec les enfants. C'est ainsi que pour chaque jour saint, vous trouverez une célébration « pour adultes » et une autre qui ajoute des éléments et des pistes pour intégrer les enfants à la démarche.

Tout cela vous attend sur notre site www.annoncerlevangile.be … N'hésitez pas à en pousser la porte ! Et à le renseigner autour de vous.

Vous trouverez également sur le site des offices de Laudes pour ces mêmes jours saints : il s'agit d'offices à structure classique de la Liturgie des Heures mais avec des choix de lectures, de psaumes et de chants adaptés pour être accessibles au plus grand nombre.

Enfin le Service Catéchèse (SKT) propose également, toujours sur le même site, des pistes à renseigner aux enfants de nos catés pour qu'ils puissent eux aussi, en ces temps de désœuvrement, continuer à grandir dans la foi.

Nous comptons sur vous pour diffuser très largement tout ce matériel en l'envoyant à tous ceux qui, paroissiens ou amis, pourraient être intéressés. C'est une manière, parmi d'autres, de venir en aide aux chrétiens déboussolés par la situation et quelque peu frustrés de ne pouvoir vivre en communauté ce temps fort de la vie ecclésiale.

En communion invisible,
Amicalement

Olivier Windels, Vicaire épiscopal

4) Quelques nouvelles de la vie de notre Unité Pastorale. (Brèves)

« Nous apprenons tous les jours, que telle personne, tel ami, telle proche est atteint par le coronavirus et/ou est hospitalisé. N'hésitez pas à nous communiquer les noms des uns et des autres. Nous les porterons tout particulièrement dans notre prière : upvisebassemeuse@gmail.com ».

« Saint-Vincent de Paul : la banque alimentaire reste ouverte à Cheratte-Bas au local pour distribution le jeudi, avec toutes les précautions nécessaires ».

« Le père Fady Matossian, notre nouveau vicaire, est bien rentré d'Arménie, où il a pu récupérer son passeport et son permis de conduire. Il réside à Wandre mais comme tout un chacun est confiné au presbytère ».

« Les églises habituellement ouvertes dans notre UP le restent en ce temps « particulier ». C'est le cas pour la collégiale, où on constate une certaine fréquentation même si celle -ci est moindre qu'en temps normal. Rien n'empêche en effet, lors des moments recommandés par le gouvernement pour l'exercice physique, d'y adjoindre une halte spirituelle… »

« Depuis quelques jours les cloches sonnent à 20h dans plusieurs de nos clochers, en remerciement et comme signe d'encouragement pour le personnel soignant ».

« Le Centre Pastoral, place de la Collégiale paraît bien vide et silencieux…Fermé depuis près de deux semaines, il est lui aussi en confinement. Même le répondeur téléphonique du secrétariat reste silencieux! Facebooklive, Skype, Facetime, Messenger, Whats'app ont pris le relai et ont permis des réunions et des rencontres étonnantes au presbytère. (Equipe Notre-Dame, Fraternité de Route, anniversaires familiaux, nouvelles d'ici et d'ailleurs, de Syrie, du Congo, etc…) »

« Les projets sont bousculés pour beaucoup. C'est le cas des mariages notamment. Trois couples de fiancés qui avaient prévu leur mariage fin avril, et début mai, se sont déjà manifestés pour reporter les noces. Avec la problématique de tout de voir réorganiser, de trouver une salle, etc… Pour la célébration religieuse, de manière exceptionnelle, pour les mariages ainsi reportés, il sera possible de les célébrer le dimanche ou un jour de fête ».

« Pour les baptêmes, les premières Communions et Professions de foi, il est trop tôt pour pouvoir se prononcer. C'est malheureusement la seule réponse que nous puissions donner pour l'instant lorsqu'on nous interroge. Patience, donc! ».

« Plusieurs décès cette semaine… (voir carnet paroissial en fin de journal) Les mesures gouvernementales et les nécessaires recommandations de prudence et d' hygiène pour éviter la propagation du coronavirus, ont rendu ces situations de deuil encore plus pénibles pour les familles. Pas de visites au funérarium, pas de visites… En milieu de semaine, nous avons appris qu'il n'était plus permis de célébré les funérailles, même en cercle restreint, à l'église. C'est donc au cimetière, avec quelques proches, dans une courte célébration, que désormais, nous vivons ce temps de l'au-revoir. Ce sont des

moments vraiment difficiles pour tout le monde. A la douleur des familles, s'ajoute aussi l'inquiétude justifiée et le désarroi des pompes funèbres et du personnel communal… »

« Initiatives de prière : Des rendez-vous fixes et réguliers permettent de donner un « cadre » à ce temps de confinement. Nous pouvons rester ainsi en communion les uns avec les autres. Nous pouvons nous rejoindre « spirituellement » par exemple lors de trois RV quotidiens qui rythment la vie du presbytère : le matin à 7h avec la messe du pape sur kto, à 8h30 la prière des laudes et la méditation des lectures du jour, et à 20h30 la prière avec les frères de Taizé sur facebook »

5) Des pistes « Médias » pour nourrir sa foi

Vous pouvez suivre les messes sur RCF Belgique (samedi 17h, semaine 19h), RTBF / CathoBel dimanche 11h et KTO TV dimanche 18h30 (YouTube , ktotv.com), ou en semaine 7h00 avec le pape, et 18h15 depuis Paris.

La radio 1RCF. Samedi 17h, semaine 19h

Retrouvons-nous pour l'Eucharistie, ce moment de communion, en union aussi avec les malades et tous les isolés. Intentions de prières à serronsnouslescoudes@rcf.be. Suivez en FM ou sur 1RCF Belgique en DAB+, sur l'app RCF ou streaming www.rcf.be mais aussi en vidéo Facebook live.

Les médias RTBF

Dimanche à 11h

Soyons les plus nombreux en communion sur La Première RTBF en radio et sur la Deux RTBF en télévision.

KTO TV

Dimanche à 18h30 (17h le samedi), en semaine à 7h et 18h15

KTO TV propose de nombreux autres temps de prière :
La liturgie des heures à 7h40, 12h, 17h45 et 20h15.
Le samedi messe et vêpres à 17h.
A cela, il faut ajouter le chapelet, les rediffusions et les méditations de la Parole de Dieu.
www.ktov.com – YouTube

---

6) Carnet paroissial :

Ont rejoint cette semaine la Maison du Père :

Madame Sabina LASOTA

Veuve de Monsieur Stanislaw STRUZIK

partie rejoindre son époux et ses petits-fils Richard et Benjamin SOYEZ,
le 22 mars 2020, dans sa 101e année.

Madame Rosine NAHON

Veuve de Monsieur Alfred KINET

née à Dalhem, le 28 novembre 1930
décédée à Hermalle-sous-Argenteau, le 20 mars 2020.

Madame Emilienne COLLETTE

née à Rocourt le 29 novembre 1951,
décédée à Hermalle-sous-Argenteau, le 20 mars 2020.

Monsieur Hubert HOOFS

époux de Madame Solange HENSSEN

né à Charneux le 13 décembre 1947,
décédé à Visé le 24 mars 2020.

Madame Josée VISSCHERS

Veuve de Monsieur José BAUDOIN

née à Boorsem le 10 décembre 1932
décédée à Hermalle-sous-Argenteau, le 20 mars 2020.

7) Pour bien vivre ce temps de confinement

Les conseils d'une sœur clarisse pour vivre à l'heure du confinement
Assise, en plein cœur de la région italienne de l'Ombrie. C'est là, à deux pas du célèbre sanctuaire, que se trouve le monastère Sainte-Colette, habité par une communauté de clarisses colettines françaises. Sœur Thérèse-Myriam, la prieure, nous livre son témoignage ainsi que de précieuses suggestions spirituelles, psychologiques et pratiques, pour vivre de manière équilibrée cette période de confinement à laquelle l'Italie et de nombreux pays sont en ce moment contraints.

Entretien réalisé par Adélaïde Patrignani – Cité du Vatican

Rester dans un même lieu, seul ou en famille; avoir peu de contact avec le monde extérieur; habiter le temps présent et expérimenter une certaine régularité; prier en silence; attendre au long des jours l'heure des retrouvailles... et si notre mode de vie pendant le confinement se rapprochait soudainement de celui des moines et moniales du monde entier? Si la vie monastique relève d'un choix libre, par amour de Dieu et de toute l'humanité, et non d'une contrainte comme l'est cette

mesure gouvernementale, nous pouvons nous sentir aujourd'hui plus proches des contemplatifs, cloîtrés que nous sommes dans nos villes et nos habitations.
«Ce confinement peut être l'expérience de la fuite de la fuite de nous-mêmes»
Sœur Thérèse-Myriam, prieure du monastère Sainte Colette d'Assise, partage quelques précieux éléments de la sagesse monastique, qui peuvent nous permettre de traverser cette rude période en gardant l'équilibre. Il s'agit aussi, comme au monastère, de vivre chaque instant en présence du Seigneur, Père aimant et fidèle. Mais avant cela, la religieuse clarisse explique ce que le confinement, en vigueur depuis le 9 mars dernier en Italie, a changé pour sa communauté.

Pour nous, vraiment, ça ne change pas grand-chose !.. On a une forme de vie qui est vraiment très fonctionnelle pour ce type d'opération. Pour nous, cela a simplement modifié le fait d'être beaucoup plus attentives aux petits rapports que nous avons avec l'extérieur, donc tout ce qui peut entrer et sortir. Mais autrement, le rythme de vie reste le même, les espaces sont les mêmes. Et peut-être qu'au contraire, on profite de ce temps de Carême avec un plus grand silence, donc on le prend vraiment comme un cadeau du Seigneur en ce sens-là. Mais avec un grand climat de gravité. Ce que nous laissons entrer, ce sont certaines nouvelles que nous pouvons avoir, des nouvelles qui alimentent beaucoup notre prière, notre intercession, notre compassion, et nous essayons vraiment d'être disponibles en ce sens. Nous recevons aussi beaucoup d'intentions de prière de personnes qui sont touchées, de leurs familles ; nous prenons à cœur de prier, de porter, de soutenir comme nous le pouvons... et aussi dans une grande impuissance. Tous les soirs par exemple, nous avons un temps de prière particulier à cette intention-là.
Sentez-vous que vous avez une mission particulière en ce moment?
Pour moi c'est vraiment une question. D'un côté, il y a un peu cette surprise de voir beaucoup de personnes qui se tournent vers nous, en nous disant « vous vivez ce que vous avez à vivre », comme si notre forme de vie aujourd'hui avait quelque chose qui pouvait apporter un réconfort aux autres, dans cette modalité de vivre le temps et l'espace qui est très particulière. Et donc de dire à ces personnes qu'il y a peut-être un cadeau dans cette redécouverte de la simplicité de la vie, dans une vie toute simple, gratuite, qui peut s'émerveiller des petites choses. D'autre part, pour moi c'est la question de l'intercession, la question de la compassion aussi, et la grosse question douloureuse, c'est de sentir ces personnes qui sont malades et qui tout à coup se retrouvent à l'hôpital et loin de leur famille, et qui font le passage loin de leur famille - c'est ce dont, il me semble, on a le plus peur dans notre vie.
Comment peut-on être une présence aimante, même à distance? Comment, dans cette impuissance, y a-t-il un espace où le Seigneur peut peut-être prendre toute sa place, où sa tendresse va pouvoir se déployer? Mais c'est vraiment très mystérieux, c'est très douloureux.
On peut donc parler de la solitude qu'expérimentent beaucoup de personnes en ce moment. Comment l'apprivoiser et lui donner un sens?
D'abord il ne faut pas être étonné que ce soit un combat, que la solitude ne soit pas facile. Il y a des heures où on apprécie, et d'autres fois où l'on se rend compte que notre cœur est un vrai champ de bataille. Déjà, passer de la peur à la curiosité de ce que l'on peut découvrir. En ce sens-là, il y a un cadeau qui nous est fait, de s'apprivoiser soi-même, de vivre avec sa propre intériorité, de laisser nos émotions s'exprimer... et d'expérimenter aussi que cette écoute n'est pas forcément dévastatrice. Ça demande peut-être d'avoir un espace pour l'écrire, de l'exprimer par de la musique, du dessin, ou autre chose qui peut être un espace de découverte de soi-même, et voir qu'il y a, à travers des choses peut-être négatives, des choses qui sont aussi très belles en nous. Il me semble aussi qu'il y a cette dimension de la relation avec son propre corps. C'est sûr que dans un espace limité, le corps parle beaucoup. Donc là aussi, il faut apprendre à déchiffrer les signaux de notre corps.

Et pour les familles, comme pour les communautés, il peut y avoir des tensions...
Alors ça, oui, j'imagine !.. D'après les échos que j'ai eus, les familles sont aussi contentes d'avoir ce moment pour se retrouver tous ensemble ; on imagine aussi qu'avec la tension, avec ce que ça change pour chacun, il y a des moments où cela doit éclater. Il me semble qu'il peut être intéressant d'en parler ensemble, la communication est fondamentale ; et de prendre des moyens

pour cette communication. Des moyens aussi pour se construire une petite règle de vie ensemble. Une règle de vie, c'est important pour chacun, pour les personnes seules comme pour les personnes qui sont en communauté. C'est-à-dire de délimiter aussi quels vont être les espaces et les moments que l'on va consacrer plutôt à la relation avec soi-même, plutôt à la relation avec les autres, plutôt à la relation avec le Seigneur. Et je crois qu'en famille comme en communauté, s'autoriser une alternance de solitude et de présence aux autres est fondamental. Respecter aussi le besoin de solitude qu'a l'autre, un besoin de solitude dans le sens non pas d'isolement, mais d'intégration des paroles qui ont pu être dites. Et dans ce sens-là, une alternance de silence et de paroles aussi, il me semble, peut-être très bénéfique. Et des moments de jeu ! Le moment de jeu pour moi est fondamental. Ça peut être de toutes petites choses : se faire deviner des mots, en faisant des mimes, en faisant des pendus, en faisant des dessins... Je crois qu'il y a aussi un appel à la créativité qui peut être vraiment fondamental.C'est aussi notre rapport au temps qui est changé : on vit au jour le jour, il y a une certaine monotonie qui s'installe, voire une crainte pour l'avenir...

Comment ne pas sombrer dans l'ennui, la dispersion, l'angoisse?
Là aussi, il me semble que dans une règle de vie, il est important de qualifier les différents moments de la journée. Vous évoquez le terme de dispersion, il me semble que c'est quelque chose qu'on risque nécessairement de vivre. La monotonie, je dois dire qu'au monastère je ne l'ai jamais expérimentée !.. Parce que lorsqu'on vit bien chaque instant, quand on apprend à vivre l'instant présent, chaque instant est porteur d'une surprise. Cela demande à la fois une certaine structuration du temps et une certaine souplesse, une attention aux appels de l'Esprit, à ce qui peut se présenter aussi. Je crois que cela permet aussi de faire en fin de journée une relecture, et de relever ce qui s'est passé de beau, ce qui a été plus difficile, ce qui s'est bien passé, ce qui s'est mal passé, et pourquoi. Et revaloriser ne serait-ce le fait que le jour, c'est le jour, la nuit, c'est la nuit. Dans la société qui est la nôtre, ce sont des faits qui sont absolument bouleversés, dans le sens où l'on pense que l'on est vraiment au-dessous de tout ça, alors que la nuit, le soir, c'est vraiment cet espace privilégié où l'on apprend à s'abandonner, on apprend déjà à mourir, d'une certaine manière. Le matin on est ressuscité, on repart ! Je crois qu'il y a aussi une possibilité de passer du *chronos* au *kairos*. Le *chronos*, c'est le temps du chronomètre, c'est celui qui nous fait peur, qui nous stresse. Le *kairos* est le temps donné, le temps privilégié, le temps où Dieu se manifeste, le temps précieux. Il a beaucoup de goût.
Concernant l'espace, ce confinement nous limite dans nos déplacements. Rester chez soi, au-delà du respect des consignes, peut-il avoir du bon?
C'est quelque chose qu'il m'a fallu apprendre au monastère, en venant d'une vie où l'on voyageait beaucoup. Passer d'une étape où l'on reste peu de temps dans chaque endroit, à une forme de vie où l'on reste dans un seul espace, et on y reste longtemps. C'est vrai que c'est un défi, dans la mesure où cela demande d'habiter soi-même. Apprendre à être vraiment là où je suis... Il me semble que c'est vraiment un cadeau. C'est un défi, parce que notre corps, lui, va commencer à nous parler, donc il faut apprendre à apprivoiser ce qu'il nous dit, sans le majorer, sans le diminuer non plus. Et ensuite, habiter tout simplement chaque espace de notre maison. Cela peut être intéressant, même dans un petit espace, de qualifier chacun des espaces : dans cet espace, par exemple, je peux faire un coin prière, c'est là que je rencontre le Seigneur ; là, je ferai un travail manuel... Pour créer aussi une diversité dans l'espace, pour ne pas vivre une superposition d'activités, car le risque, c'est d'être un peu dans la confusion, et ça, c'est très fatigant. Alors que dans la diversité, dans la qualification des espaces, il y a quelque chose qui peut être très reposant.

Les croyants voient aussi leur manière de vivre la foi modifiée. Avez-vous des conseils pour entrer dans la relation seul à seul avec le Seigneur?
Pour moi, la foi doit être intégrale. Je pense tout de suite à
la Vierge Marie, à sa modalité toute simple d'être dans sa maison, en imaginant à Nazareth l'Enfant Jésus à côté d'elle. Dans ces petits gestes du quotidien, il y a quelque chose de très spirituel qui peut être vécu. Les pages de l'Evangile sont pleines de ces petits gestes du quotidien, que Jésus a sans doute appris auprès de la Vierge Marie. Déjà, ce petit quotidien tout simple nous

apprend quelque chose de Dieu. Ensuite, la solitude ne peut bien se vivre que sous le regard du Seigneur, qui n'est pas un regard envahissant, qui n'est pas non plus un regard de jugement. Cela demande de convertir beaucoup de ce que l'on a pu intérioriser. On a beaucoup de phrases à l'intérieur de nous – *«attention, ne fais pas ceci, attention, ne fais pas cela !», «Si tu ne fais pas cela...», «Tu t'es encore trompée, mais tu es nulle...»*, etc. On a nos litanies intérieures, qui n'ont vraiment rien à voir avec la litanie des saints, mais qu'on se répète toute la journée. On a vraiment nos petits rituels qui ne nous font pas du bien.

Toutes les normes qui nous sont données, c'est «pour ne pas faire entrer le virus dans nos maisons». Je me dis qu'il y a de petits virus qui entrent dans notre cœur, des petites pensées qui sont rentrées, et qui sont vraiment désastreuses. Ça demande toute une thérapie pour retrouver ce regard du Seigneur qui est sur nous, qui est quelque chose de l'ordre d'une tendresse, d'une grande bonté, d'un accueil total de ce que nous sommes. Dans une période où l'on ne voit pas grand-chose, songer au fait que le Seigneur, Lui, nous regarde, que le Seigneur est en train de poser un regard sur nous de manière incroyablement douce, incroyablement compatissante.
Merci beaucoup ma sœur pour toutes ces indications... avez-vous quelque chose à ajouter?
Une phrase sur la vie monastique dit : *«au monastère, on fuit le monde»*. Il me semble au contraire qu'au monastère, on fuit la fuite du monde. Cette expérience de confinement peut être l'expérience de la fuite de la fuite de nous-mêmes. Apprivoiser ce que nous sommes pour pouvoir ensuite offrir ce que nous sommes en cadeau aux autres. Faire tout ce que nous pouvons, et demander au Seigneur de faire de nous des réserves de paix, de sérénité, d'espérance, de compassion, pour ceux qui sont en première ligne du combat en ce moment. Et donc d'avoir aussi un moment, une modalité, de passer un coup de téléphone à un médecin que nous connaissons, à une infirmière qui est à l'hôpital, à un malade que nous connaissons, pour pouvoir leur offrir ce que nous avons, cette sérénité que nous aurons puisée auprès du Seigneur. Et puis offrir aussi notre prière pour ceux qui sont malades, pour ceux qui sont seuls, et pour ceux qui sont en train de mourir.